

Se Souvenir 14



Hanno NEIDHARDT

La retraite de mon père



Mon père a passé sa vie de retraité en Algérie toute la durée de la guerre, il partageait son temps entre les promenades dans les bois autour d'Alger, la lecture d'ouvrages historiques ou scientifiques. Mon père n'avait pas la véritable vocation juridique il aurait préféré être ingénieur ou biologiste. Habituellement ce sont les faibles en mathématiques qui font du droit mais dans les suites de la première guerre mondiale la seule occasion d'accéder un enseignement supérieur, c'était de s'inscrire à la faculté de droit. C'est ainsi qu'il fut nommé au notariat, d'abord en Alsace (Sélestat) puis à Alger où le gouvernement du maréchal avait fait réserver des postes à ceux qui avaient fui l'Alsace. Cela est peut-être difficile à admettre mais nous avons été à ce moment (1941) véritablement aidés. La longue période

algérienne (plus de 20 ans) nourrissait mon père dans sa philosophie de tolérance et il éprouvait beaucoup d'intérêt pour le Coran, l'islam en général et son application juridique.

Revenu en Alsace dans les derniers jours de 1962 mon père habitait un modeste appartement à Colmar une ville riche en musées et bibliothèques. Nous avons gardé une ancienne ferme de montagne dans le massif du Petit ballon, à 5 km au sud de Munster ; il montait souvent pour passer quelques jours dans l'immense forêt vosgienne où il botanisait et cueillait des champignons. Cette maison n'avait pour voisinage qu'une auberge abandonnée et quelques fermes où se fabriquait le célèbre fromage de Munster.



C'est lors d'une visite à Lyon, ou plus exactement pendant le voyage de retour que les premiers signes de l'hémiplégie apparurent. Mon père fut admis à l'hôpital de Colmar où il ne fut pas donné suite à sa demande d'euthanasie ce qui découlait directement de sa philosophie. Il est enterré à Colmar.

Ni allemand, ni français, ni algérien : Alsacien en quelque sorte

Ma mère

Ma mère est née à Paris non loin du quai d'Orsay. Sa mère, de famille fortunée, était une femme du Palatinat, cette terre fut française sous Louis XIV cela pouvait servir d'excuse lorsqu'on nous faisait remarquer avec une certaine malignité les origines allemandes de la famille. Etre européen n'est pas toujours très facile à comprendre.... mais cela permettait de justifier des sentiments patriotiques qui avaient choqué quelquefois les Français.



Mon grand-père Jules Barthélémy Kienlin était un alsacien de Sainte-Marie-aux-Mines où la famille possédait des usines de tissage, la grande ressource de cette époque, maintenant presque disparue. Il émigra à Paris où il étudia beaucoup de façon dispersée et fût diplômé de Sciences-Politiques. Il y perdit tout son argent avec des « créatures ». En même temps qu'il adhérait à la franc-maçonnerie, il traduisait le livret maçonnique de la flûte enchantée. Ce qui me valut d'assister à cet opéra dans une loge officielle à l'opéra de Paris. C'est d'ailleurs une des dernières fois où on l'a joué en langue française. Des difficultés pécuniaires amenèrent Jules à chercher une héritière fortunée en quoi il se trompa : son beau-père était aussi ruiné que lui et donc les débuts de leur vie conjugale furent assez rigoureux.

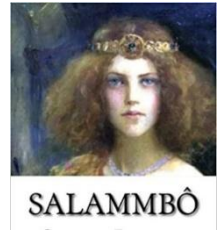
Il naquit deux enfants : mon oncle qui devait devenir colonel, directeur de l'école du génie militaire de Versailles, et ma mère belle blonde de grande taille qui ne ressemblait pas du tout à sa mère brune et petite, semblable à une célèbre médaille étrusque ou latine que l'on peut voir dans nos livres d'histoire. Elle était chef du service des pupilles de la nation à la préfecture de la Seine et faisait vivre ainsi le ménage.

Cette femme remarquable avait une qualité que l'on attribue généralement aux femmes germaniques : elle s'appelait Lucile Lucrece Rossi. Tard dans sa vie quand elle vint nous rejoindre en Afrique du Nord avec. Avec quantité de livres du maître.



En ce temps-là les femmes n'accédaient pas au baccalauréat ou très rarement. Il existait une sorte de baccalauréat allégé qui s'appelait le brevet supérieur qui faisait suite au brevet élémentaire. On estimait ces demoiselles indignes d'apprendre le latin ou le grec par ailleurs le programme était à peu près le même. Ma mère qui avait une forte jolie voix avait entamé une carrière de chanteuse classique à l'école de maître Razavet les débuts étaient prometteurs mais l'amour s'en mêla, ma mère tomba éperdument amoureuse de mon père, fils d'un pasteur alsacien

Le couple eut trois enfants : moi-même prénommé Hanno, une fille un an plus tard prénommée Salambô mais appelée ordinairement Nicole et enfin un an et demi après un garçon dont le nom carthaginois d'Asdrubal avait menacé ce jeune homme mais cette fois-ci ma mère s'était quand même opposée escomptant le supplice qu'il aurait eu à subir dans la cour de l'école ; voilà pourquoi mon frère s'appelle Alain



Ma mère menait la vie d'une bonne ménagère totalement dévouée à son époux, ses enfants et à sa propre mère que nous avons fait venir à Alger, plus un cousin auquel nous voulions éviter le service militaire allemand s'il était resté chez ses parents. Il servit dans l'armée française pas très longtemps grâce à une tuberculose relativement bénigne mais son frère âgé de 17 ans que nous pensions au-dessus de toute atteinte disparaissait sous l'uniforme allemand sur le front russe en position de pointe.

Mon père et ma mère ont été unis l'un à l'autre jusqu'à ce que la mort les sépare. Ma mère vécut jusqu'à l'âge de 90 ans.

